

Septembre 2021

Réticences face à la vaccination

Les personnes rétives à la vaccination ont souvent été dépeintes dans les médias comme férues de théories du complot. Est-ce un phénomène anecdotique ? Une corrélation stable ? La recherche en sciences et humaines et sociales s'est intéressée à la question, comme au rapport plus large à la vaccination : les indécis changent-ils d'avis avec le temps ? Quelles politiques risquent de braquer ceux-ci ? Le pass sanitaire est-il un moyen efficace d'inciter à la vaccination ? Qu'est-ce qui fait évoluer la défiance vaccinale ?

De nombreuses études disponibles sur la plateforme du World Pandemic Research Network (WPRN) livrent de premiers enseignements. Tour d'horizon.

Par Aurélie Louchart pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA

Une mentalité complotiste augure de positions anti-vaccin

Plusieurs études recensées dans la base WPRN étudient la relation entre croyances conspirationnistes et rejet de la vaccination. Toutes confirment que l'adhésion à des théories du complot diminue l'intention de vaccination. Menées notamment sur [la France](#), [le Cameroun](#) ou [la Serbie](#), ces études confirment dans le contexte de la pandémie de COVID-19 une corrélation établie par des recherches antérieures.

Lorsque les complots n'ont aucun lien avec le vaccin...

Une théorie complotiste sur l'origine du virus ne devrait pas nécessairement affecter l'intention de vaccination : si on croit que le virus a été créé par le gouvernement chinois, on peut le penser dangereux et vouloir se protéger avec un vaccin. Pourtant, les études sur [la Serbie](#) et [la France](#) soulignent que même lorsque les croyances complotistes n'ont aucun lien avec le vaccin, la réticence à se faire vacciner contre le COVID-19 augmente. Dans l'enquête française ([à consulter sur WPRN](#)) aucune des conspirations étudiées ne fait d'ailleurs référence aux dangers des vaccins : « Le gouvernement français utilise la pandémie pour taire des réformes importantes » ; « Les industriels utiliseront la pandémie pour justifier des prix plus élevés et faire des profits » ; « Le COVID-19 est une arme bactériologique utilisée par le parti communiste chinois pour créer la panique en Occident », etc. Or, plus un répondant croyait à ces conspirations, moins il était susceptible d'avoir une attitude positive envers la vaccination. Des études antérieures avaient déjà constaté que l'adhésion à des croyances conspirationnistes « classiques » sans lien avec la vaccination (JFK, alunissage, etc.) était associée à des attitudes négatives à l'égard des vaccins. D'après les [chercheurs de l'université de Belgrade](#), une mentalité conspirationniste, c'est-à-dire une propension à souscrire à des théories imputant à des acteurs mal intentionnés la responsabilité de phénomènes sociétaux, peut conduire à penser que des informations clés sont systématiquement cachées au grand public et exclues du discours officiel (origine de la pandémie, nocivité des vaccins, etc.)

Des spécificités locales : le cas du Cameroun

Si la relation entre les croyances conspirationnistes et le refus de se faire vacciner contre le COVID-19 se retrouve dans de nombreuses nations, les complots évoqués revêtent parfois des particularités locales. Par exemple, comme le rapporte une [étude répertoriée dans la base WPRN](#), au Cameroun, les théories invoquent des complots de forces étrangères (principalement occidentales) visant à nuire à la population. Deux récits prédominent : l'expérimentation des vaccins sur les Camerounais, et la tentative d'extermination de ceux-ci par l'injection du vaccin. Le tout adviendrait avec la complicité d'élites locales corrompues - la désinformation sur les actes de corruption se révèle prégnante et difficile à détecter du fait d'un niveau de corruption réel élevé dans le pays. Autre spécificité : l'information non contrôlée par le pouvoir étant rare au Cameroun, les « fake news » sont perçues comme une manifestation de la liberté d'expression, et un droit à une vérité alternative est revendiqué par les groupes antivax (églises évangéliques et tenants de la médecine alternative).

Corrélation ou causalité ?

Dans certains cas, une méfiance préalable à l'égard de la vaccination pour des motifs non conspirationnistes (religieux par exemple) pourrait conduire à souscrire à des théories du complot a posteriori pour légitimer ce point de vue. Ce cheminement inverse, dont l'hypothèse est soulignée par [les chercheurs de l'université de la Côte d'Azur](#), semble toutefois sortir de l'ordinaire.

La majorité des personnes réticentes sont préoccupées par la sûreté du vaccin

En effet, une étude menée par l'[université de Southern California](#) nous apprend que seuls 6 % des personnes rétives à la vaccination contre le COVID-19 auraient cette inclinaison du fait de positions antivax. Le principal motif d'hésitation face au vaccin ? Des doutes quant à l'innocuité de celui-ci. La moitié des répondants réticents à se faire vacciner ont indiqué craindre que le vaccin contre le COVID-19 ne soit pas sûr (40 % des « peut-être », 68 % des refus).



WPRN

World Pandemic Research Network

Cette étude portant sur la population américaine observe également que les autres motifs de défiance ou de rejet du vaccin varient selon les groupes : crainte que le vaccin coûte trop cher pour 24 % des répondants racialisés et 16 % des Blancs ; insouciance à l'égard du SARS-Cov-2 chez 27 % des répondants blancs contre 14 % des personnes racialisées.

Informers sans persuader

Pour ne pas abimer une confiance déjà ébranlée, une recherche menée par l'université de Gand sur 200 000 personnes recommande de communiquer de manière transparente sur l'efficacité et les effets secondaires potentiels des vaccins ([l'étude, intitulée « Baromètre de la motivation » est à retrouver sur WPRN](#)). Une autre [recherche germano-néerlandaise](#) nous apprend que ceux qui perçoivent la communication sur un vaccin comme claire et cohérente montrent à la fois une plus grande confiance dans les institutions et des intentions de vaccination plus élevées. Elle souligne aussi que le fait d'informer de manière transparente sur les limites des vaccins ne réduit pas les intentions de vaccination. À l'inverse, l'exagération du risque de COVID-19 dans la communication sur la vaccination nuit à la crédibilité des experts scientifiques qui à son tour prédit l'acceptation du vaccin et de potentiels rappels.

La « fact box », un outil d'information éthique

Un outil de communication respectant toutes ces recommandations a été développé par des chercheurs allemands et néerlandais. En appliquant les directives du Harding Center sur la communication transparente des risques, ces scientifiques ont conçu une « fact box » dédiée à la vaccination COVID-19. [Disponible sur WPRN](#), cet encadré d'information aisément compréhensible présente les données disponibles sur les avantages et inconvénients potentiels en matière de vaccination dans un format graphiquement attrayant. [Étudier 90 secondes ce type d'encadré informatif multiplierait par 1,3 fois les chances de changer d'avis concernant le vaccin](#). Toutefois, ce n'est pas le but de cet outil. Il est conçu pour informer sans tenter de persuader (marketing) ou de séduire (nudging), afin de ne pas violer l'éthique relative à la prise de décision en matière de soins de santé. Son but ultime est de permettre une prise de décision éclairée, dans le respect des droits des citoyens indécis et sceptiques.



WPRN

World Pandemic Research Network

Ce qui braque les indécis

Le baromètre de la motivation montre qu'une communication éthique est bénéfique à bien des égards. Après une interaction avec un agent de santé dans un style soutenant l'autonomie, les personnes interrogées indiquent qu'elles réfléchiront davantage à la vaccination et montrent une plus grande volonté de se faire vacciner. À l'inverse, une communication coercitive a un impact négatif sur la prise en compte du message et l'intention de se faire vacciner. [L'étude à consulter sur WPRN](#) montre que les personnes rétives à la vaccination ne doivent pas percevoir la vaccination comme une atteinte à leur autonomie et que si un gouvernement introduit une obligation vaccinale, le timing se révèle crucial. Dans un contexte approprié, l'obligation peut être perçue par les indécis comme une mise en sourdine équitable de leurs doutes et préférences, pour contribuer à la réalisation d'un objectif collectif de protection mutuelle et de reconquête de liberté collective. Les chiffres présentés dans ce rapport publié en juillet 2021 indiquent que l'obligation serait prématurée à ce stade. Les chercheurs recommandent de ne pas stigmatiser les personnes non vaccinées afin de maintenir l'harmonie sociale et de continuer à investir dans d'autres stratégies pour augmenter le soutien à la vaccination : la présenter comme un acte de solidarité, encourager à avoir en tête une personne spécifique pour laquelle on se fait vacciner, préciser les objectifs de vaccination à atteindre avant des assouplissements, etc.

Le pass sanitaire pour inciter à la vaccination ?

À l'inverse, l'utilisation de récompenses matérielles (cadeaux, allègements fiscaux, passeports de vaccination assortis de privilèges, etc.) entache la valeur de la motivation sociale et éloigne encore plus les hésitants de la vaccination, car elles sont perçues comme une pression. Toutefois, cet effet ne se ferait pas sentir si, dans le même message, un test PCR négatif est présenté comme une alternative véritablement équivalente au vaccin. [Le baromètre recensé sur WPRN](#) observe par ailleurs l'importance de lier l'utilisation d'un pass sanitaire à des seuils d'alerte COVID. D'une part, cela souligne le caractère temporaire de la mesure : si les chiffres s'améliorent, le pass sera supprimé. D'autre part, l'utilisation de seuils montre qu'il s'agit d'un outil visant à éviter la surcharge des hôpitaux et à assurer la santé de la population, et non pas à encadrer la liberté ou à convaincre les personnes rétives à se faire vacciner.



WPRN
World Pandemic Research Network

Laisser le temps aux indécis

Un autre rapport du [baromètre de la motivation](#) nous apprend que laisser le temps de la réflexion se révèle un outil à ne pas négliger. Avec le temps, la majorité des personnes hésitantes deviennent favorables à la vaccination : 79 % des Belges qui avaient des doutes quant à la vaccination en avril 2021 étaient vaccinés en juin 2021. Et au fil des mois, pratiquement aucun des indécis n'a développé une attitude négative envers la vaccination.

Comment réduire l'impact des croyances conspirationnistes ?

Quant aux réticents complotistes, [l'étude menée à l'université de la Côte d'Azur](#) souligne que l'exposition à des arguments anti-conspiration avant et après l'exposition aux théories du complot peut rétablir l'intention de vaccination. Elle rappelle également [des recherches antérieures](#) ayant observé que des connaissances préexistantes sur le vaccin contre le papillomavirus annulaient l'impact de l'exposition à des théories complotistes antivax sur les intentions de vaccination. Des initiatives d'information proactives avant que le public ne soit exposé à la désinformation sont donc pertinentes. [L'étude sur le Cameroun](#) recommande également de renforcer les capacités à détecter les théories du complot (instruction civique dans les écoles, programmes télévisés), de valoriser les connaissances scientifiques locales et de promouvoir le « parler vrai » chez les politiciens : informer les citoyens sur les situations d'incertitude, sur les défis financiers ou scientifiques et admettre publiquement les insuffisances.

Des recherches foisonnantes

Bien d'autres dimensions liées à la pandémie et au vaccin sont décortiquées par des recherches référencées sur la plateforme WPRN : [l'impact des effets secondaires du vaccin AstraZeneca sur les intentions de vaccination](#) (aucun au Royaume-Uni, mais une chute des intentions de vaccination en Allemagne, en France, en Espagne et en Italie), [le fait qu'un vote en faveur du Brexit ne prédise pas une position spécifique par rapport à la vaccination](#), ou encore qu'[aux États-Unis, une consommation plus fréquente de médias sociaux semble augmenter la réticence à se faire vacciner...](#)



WPRN

World Pandemic Research Network

On retrouve également dans la base WPRN qui propose un [tracker des traitements et des vaccins contre le COVID-19 en cours de développement sur la planète](#) proposé par l'université de Stanford, ou un [algorithme développé par l'université de Duke](#) permettant d'allouer rationnellement les vaccins (son efficacité est supérieure de 30 à 80 % par rapport au scénario où les vaccins sont répartis de manière aléatoire).

Les recherches sur l'éthique autour du vaccin ne sont pas en reste avec par exemple des études interrogeant [la régulation juridique](#) et les questions de propriété intellectuelle ou [l'infection délibérée de volontaires au COVID-19 pour la recherche](#).



WPRN
World Pandemic Research Network

Annexes

LES RECHERCHES DU WORLD PANDEMIC RESEARCH NETWORK UTILISÉES POUR REDIGER CETTE NOTE

> Daniel Allington, Siobhan McAndrew, "Conspiracism, anti-vaccination attitudes and hesitancy regarding a future COVID-19 vaccine"

<https://wprn.org/item/477652>

Une enquête qualitative sur les effets de la consommation de médias sociaux sur la perception de la gravité de la pandémie, le conspirationnisme et les intentions envers un futur vaccin. Elle a été menée par le King's College London et l'université de Bristol sur un panel de 2800 Anglais et Américains.

> Paul Bertin, « Predicting and correcting the influence of COVID-19 and pro-chloroquine conspiracy theories on COVID-19 vaccination intentions »

<https://wprn.org/item/410052>

Cette recherche menée par l'université de la Côte d'Azur a notamment exploré si les théories du complot sur le COVID-19 et les théories pro-chloroquine pouvaient avoir une influence sur l'intention de vaccination. Dans un nouveau volet de l'étude, elle testera expérimentalement deux moyens de réduire les croyances en ces théories pour restaurer l'intention de vaccination.

> David Comerford, « Repeated cross-section tracking UK vaccine hesitancy in response to news on risks »

<https://wprn.org/item/521852>

Cette enquête transversale menée par des chercheurs de l'université de Stirling étudie les intentions de vaccination d'un échantillon représentatif de résidents britanniques avant et après que plusieurs pays aient suspendu l'utilisation du vaccin AstraZeneca (à la suite de décès dus à des caillots sanguins). Leurs données ne montrent aucune diminution des intentions de vaccination au Royaume-Uni.

> Mark Findlay « COVID-19 Vaccine Research, Development, Regulation and Access » <https://wprn.org/item/483352>

Cette brève revue menée à la Singapore Management University s'intéresse au vaccin COVID-19 par le prisme des régimes de propriété intellectuelle. Les droits substantiels de propriété intellectuelle seront-ils à blâmer si l'accès au vaccin est limité ?



WPRN
World Pandemic Research Network

Annexes

>Aram Grigoryan, « Effective, Fair and Equitable Pandemic Rationing »

<https://wprn.org/item/400752>

L'université de Duke propose ici des algorithmes optimisant l'allocation des vaccins pour rendre celle-ci la plus juste, équitable et efficace possible. Les simulations montrent que les gains d'efficacité obtenus grâce à l'optimisation sont substantiels. Elles répondent à la question « qui reçoit quel vaccin ? » et non simplement « qui reçoit un vaccin ? ».

>Nicolas Duquette, « Heard immunity: effective persuasion for a future COVID-19 vaccine »

<https://wprn.org/item/489852>

Cette enquête de l'université de Southern California sur les intentions de vaccination observe notamment que celles-ci varient fortement selon l'origine ethnique : 75 % des répondants asiatiques, 54,5 % des blancs, 52 % des métisses et 48 % des latinos expriment leur intention de se faire vacciner, contre seulement 25 % des répondants noirs et 19 % des Amérindiens. Chez les répondants racialisés, l'intention de se faire vacciner est plus de 50 % supérieure si le message insiste sur la protection des autres (plutôt que sur la sienne).

>Felix Rebitschek, Mirjam Jenny, Christoph Wilhelm & Al. « HC-RKI Fact Boxes »

<https://wprn.org/item/528452>

En appliquant les résultats de la recherche du Harding Center sur la communication transparente des risques, ces chercheurs de l'université de Potsdam, de l'Institut Robert Koch et de l'Institut Max Planck ont créé des encadrés d'information sur les avantages et inconvénients potentiels des vaccins à base d'ARNm contre le COVID-19.

>Adair Richards, « Ethical Guidelines for Deliberately Infecting Volunteers with COVID-19 »

<https://wprn.org/item/438952>

Cet article explore les dimensions éthiques des essais sur l'homme dans le cadre du développement de vaccins ou de traitements contre le COVID-19. Il aborde cinq objections potentielles : le risque de préjudice pour les participants, le risque que la recherche n'aboutisse pas à un vaccin utilisable, l'impossibilité pour une personne de donner un véritable consentement libre et éclairé, le fait que de telles expériences puissent nuire à la réputation de la recherche et que ces expériences puissent créer un dangereux précédent.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

>Mahama Tawat, Fake News and the COVID-19 Pandemic. A Study of Practices and Sociopolitical Implications in Cameroon

<https://wprn.org/item/512852>

En prenant le Cameroun comme étude de cas, cet article de l'université de Montpellier examine les « fake news » et les implications sociopolitiques micro et macro de celles-ci sur la campagne de vaccination. Des recommandations politiques sur les plans scientifique, communicationnel et sociopolitique sont livrées.

> Joachim Waterschoot, Maarten Vansteenkiste, Sofie Morbée, "The Motivation barometer"

<https://wprn.org/item/528752>

Le « Baromètre de la motivation » est une étude à grande échelle sur la motivation de la population belge à adhérer aux mesures anti-covid et sur son bien-être psychologique. Des données ont été recueillies auprès de plus de 200 000 participants dans les régions flamande et wallonne, avec plus d'un an de mesures quotidiennes et hebdomadaires. Des articles scientifiques et rapports sont publiés régulièrement à partir des résultats. Le projet est mené par le groupe de recherche sur la psychologie du développement de l'université de Gand.

> Jack Zeng, Jason Pham, Jia Liu & Al. « Curated web tracker of global development of treatments and vaccines for COVID-19 »

<https://wprn.org/item/408452>

L'université de Stanford propose ici un tracker des traitements et des vaccins contre le COVID-19 en cours de développement. Il fournit des niveaux progressifs (essais cliniques bruts, pistes de médicaments et de vaccins...) qui peuvent aider les décideurs à coordonner leurs efforts. Les données proviennent notamment de clinicaltrials.gov, pubmed.gov et drugbank.ca. En septembre 2021, il répertoriait 331 traitements en essais cliniques, 62 vaccins en essais cliniques, et 5 vaccins approuvés par la FDA.

> Iris Zezelj, « Irrational beliefs differentially predict adherence to guidelines and pseudoscientific practices during the COVID-19 pandemic »

<https://wprn.org/item/441452>

Des chercheurs de l'université de Belgrade examinent ici si des croyances irrationnelles (théorie du complot, surestimation des connaissances COVID-19, biais cognitifs d'erreur de type I et intuition cognitive) laissent présager de l'adhésion aux mesures anti-COVID-19, de pratiques pseudoscientifiques et de l'intention de recevoir un vaccin. Une autre étude serbe sur ce thème est également disponible sur le WPRN : Jasna Milosevic Dordevic, "Links between conspiracy beliefs, vaccine knowledge, and trust: Anti-vaccine behavior of Serbian adults" <https://wprn.org/item/535152>